

Lorsqu'on se dirige à l'ouest de Buyuktchekmedje, le long de la zone littorale, pour se rendre à Silivri, on voit non loin de l'extrémité occidentale du long pont de pierre qui a valu au golfe le nom de grand-Pont, percer les calcaires lacustres qui composent les hauteurs dont est bordée la plaine littorale à l'ouest du golfe.

Mais à mesure qu'on s'éloigne de ce dernier, les calcaires blancs sont remplacés par des grès, soit solides, soit friables, ou par des marnes blanchâtres, alternant avec les grès en strates horizontales.

Ces sont ces grès et ces marnes qui composent toute la contrée endulée et déboisée comprise entre le golfe du grand-Pont et le petit village Kumbourghas.

Les falaises par lesquelles se terminent, du côté de la mer, des séries de remplissements qui traversent la contrée du nord au sud, offrent des profils fort instructifs, mettant à nu dans leur ordre naturel les dépôts qui constituent la contrée dont nous parlons. Ainsi le premier de ces remplissements dont nous parlons que l'on traverse immédiatement à l'est du petit village Kumbourghas se termine vers la mer par des rochers élevés qui offrent la dénudation suivante de haut en bas :

1° plusieurs bancs horizontaux d'un grès généralement très-solide, mais devenant quelquefois friable : l'ensemble de ces bancs peut avoir de 8 à 10 mètres d'épaisseur. Ils sont chamarrés de rognons de marne jaune disséminés sans ordre. Les rognons et les grès qui les renferment contiennent des impressions de feuilles, mais point de coquilles.

2° Ces grès reposent immédiatement sur une succession de bandes horizontales de marne et de terre glaise blanchâtre, jaunâtre et noirâtre, ayant chacune tout au plus 1 mètre d'épaisseur, et dont l'ensemble ne dépasse guère 5 mètres. Ces marnes prennent quelquefois une structure

P. de Tchihatchef:
(P. A. Chikhachov).

(1808-1890).

Le Bosphore et
Constantinople
avec Prospekt
des Pays Limitrophes
Paris 1877

3^e édition

fibreuse, qui, à une certaine distance, les fait apparaître
 comme des troncs d'arbres ou des lignites; cependant
 je n'y ai point trouvé aucune espèce de trace organique.
 Quant aux impressions de feuilles que présentent les grès
 et les rognons marneux (no. 1) celles sont trop
 imparfaites pour permettre une détermination spécifique.
 Cependant M. le professeur Unger, auquel j'avais soumis
 plusieurs échantillons, a cru, (quoique avec doute)
 y distinguer des fragments de "*Quercus lignitum*" Ung.
 et "*Quercus Mediterranea*" Ung., deux espèces que le savant
 paléontologiste de Vienne avait déjà décrites comme appartenant
 aux dépôts miocènes de la Styrie.



AKAΔHMIA